

LESPARRE

Famille de laboureurs, carriers et cabaretiers de Cassen

En 1823, à Montfort, Vincent Lesparre dit Petiton (1787-1865), laboureur domicilié à Saint-Geours-d'Auribat, natif de Pomarez, épouse Françoise Brocas dite Marianne (1786-1874), native de Caupenne et domiciliée à Montfort.

Vincent est un vétéran des guerres napoléoniennes.

Le 6 juillet 1856, il sollicite une pension viagère comme ancien militaire de l'Empire. Le maire de Cassen, Prosper Geoffroy, appuie sa demande :

« (...) la position de ce vieux militaire est digne du plus vif intérêt. Lesparre a servi dix ans dans l'armée de terre et près de trois dans la marine, il a reçu trois blessures et aujourd'hui, il est accablé par le poids des ans et des fatigues de la guerre. Une autre infirmité est venue porter le comble à sa position, il est attaqué d'une hernie qui l'empêche de se livrer à aucune espèce de travail, comme l'atteste le certificat du médecin qui est joint aux pièces que j'ai adressées avec ma première demande. (...) »¹

Vincent Lesparre est décoré de la médaille de Sainte-Hélène, créée en 1857 pour récompenser les soldats survivants des guerres de la Révolution et de l'Empire.

La famille Lesparre s'installe à Cassen dès 1824. Ils sont métayers et changent de lieu d'habitation à plusieurs reprises : en 1824-1829, ils sont à Lapeyre ; en 1832-1836, à Andriou ; en 1840-1841, au Mora ; en 1851-1856, à Leparguie ; de nouveau au Mora, en 1861-1888.

Trois fils naissent du mariage de Vincent et Françoise :

- Charles François dit Prosper (1824-1851)
- Bertrand (1829-1888)
- Prosper (1832-1903)

Une fille, Marie, meurt en bas âge.

En juin ou juillet 1845, Vincent Lesparre sollicite une dispense de service militaire pour son fils aîné.

« Le père du réclamant fatigué par douze années de service militaire pour l'Empire, accablé de blessures et atteint d'une hernie, se trouve [dans l'impossibilité] de se livrer au travail. Il a deux autres enfants pour ainsi dire en bas âge et qui par leurs infirmités lui sont à charge. Cette famille est dans l'indigence et réclame avec justice toute la sollicitude du conseil. »²

On ignore à quelques infirmités concernant les deux cadets, le maire Geoffroy fait ici allusion. Il s'agit sans doute d'une exagération formulées aux seules fins d'attendrir l'administration.

Le second fils, Bertrand, est cultivateur comme ses parents. Il se marie au Mora, en 1864, avec Françoise Sourrouille (1844-1920). De leur union, naissent dix enfants, parmi lesquels Vincent dit Paul (1873-1939) et Léon (1885-1920), tous deux carriers.

¹ A. D. Landes, E dépôt 68, 2D

² A. D. Landes, E dépôt 68, 2D 15

Ce sont des personnages turbulents et hauts en couleur, selon le témoignage du fils de Paul. Durant la guerre, Paul a conduit des véhicules de ravitaillement lors de l'épisode célèbre des taxis de la Marne. L'activité des frères Lesparre, au début du siècle, est lucrative et ils s'empressent de dépenser cet argent rudement acquis en « virées » mémorables et tonitruantes dans les établissements festifs dacquois de la Belle époque. L'accident du 6 août 1920 met un terme à leur collaboration. Un éboulement dans la carrière de Saint-Jean-de-Lier coûte la vie à Léon. Paul échappe miraculeusement à l'ensevelissement mais il est grièvement blessé et irrémédiablement défiguré.

En 1931, il achète un terrain à la commune de Cassen et fait édifier une maison malicieusement baptisée Malvue (aujourd'hui « les Platanes »). Dès lors, il interdit indirectement le traditionnel accès de l'église par le petit escalier de pierres à l'abbé Dupérier, qui n'en finit plus de pester contre le rude carrier, travailleur héroïque mais incorrigible « mécréant ».

Le troisième fils de Vincent et Françoise, Prosper (1832-1903), est porté sur le registre matricule des équipages de ligne à Toulon, le 13 octobre 1853. Il apprend le métier de tonnelier et rentre à Cassen vers 1860, à l'issue de son service.³

Le 24 mars 1871, il forme une demande en concession d'un terrain communal, situé dans le Lanot.⁴ Selon l'usage, le soumissionnaire s'oblige d'y construire une maison et de séparer le terrain de la propriété communale par une clôture suffisamment défensible.

La parcelle d'une contenance de 15 ares se situe à l'angle formé par l'intersection de la route de grande communication n° 10 et du chemin vicinal n° 1.

En 1872, Prosper épouse Marie Despessailles dite Céline (1849-1943), fille de Jeanty Despessailles, forgeron, aubergiste et épicier à Jouanisson et de Brigitte Garbay dite Béyette.

Le frère de Céline, Bernard Despessailles dit Désiré (1852-1892) exerce le métier de boulanger à Jouanisson, dans les années 1880, tandis que son épouse, Aimée, née Licard (1860-1922), tient l'épicerie et le débit de boisson. A la mort d'Aimée, Jouanisson entre dans le patrimoine des Philip, descendants de Prosper Lesparre.

L'année de son mariage, le tonnelier fait édifier la maison Lacroix, qui devient la principale auberge de Cassen, ouverte sur l'axe principal de communication, la route n° 10. La tradition orale rapporte que la maison Lesparre, nouvellement construite, servait les repas de midi aux ouvriers durant les travaux d'édification de la nouvelle église, en 1873-1874.

Les matrices cadastrales nous permettent de suivre l'évolution de la maison, sur une superficie stable de 1040 m² : en 1872, l'édifice compte 8 ouvertures ; en 1891, une première augmentation de construction est enregistrée, le bâtiment possède désormais 13 ouvertures imposées ; l'augmentation de 1909 s'accompagne d'une réduction inexpiquée du nombre d'ouvertures dont le nombre est porté à 9.

Comme cela arrive parfois, le toponyme Lacroix est boudé par la population locale qui lui préfère une dénomination plus évocatrice. Cet établissement est d'abord connu sous le nom d'Auberge Lesparre. L'inscription « Lesparre aubergiste » figure d'ailleurs sur la façade principale jusqu'au milieu du siècle dernier. On peut l'observer sur de nombreuses photographies de mariage prises devant l'édifice, dans les

³ A. D. Landes, E dépôt 68, 4^e registre de délibération

⁴ A. D. Landes, E dépôt 68, 4^e registre de délibération

années 1920 et 1930, par le photographe Ocaña. Par la suite, les autochtones ont désigné la maison et le commerce par l'expression « Chez Philip ».

En effet, en 1894, les deux filles de Prosper et Céline, Jeanne dite Alice (1875-1958) et Berthe (1877-1970) épousent les deux frères Philip, de Vicq-d'Auribat, Léon Auguste (1869-1948) et François Gabriel dit Lucien (1866-1938).

Berthe et Lucien s'installent à Sticq, la propriété familiale des Philip, à Vicq. Léon et Alice tiennent l'auberge de Cassen.

Trois enfants naissent de leur union :

- François Philip dit Désiré (1897-1982), sandalier, qui épouse en 1922, Louise Morlaës dite Marie-Louise (1903-1999) ;
- Jeanne Albertine Philip dite Suzanne (1903-1985), épouse du boulanger de Gamarde, Jean Arrassipé ;
- André Philip (1914-1987), marié à Eva Laborde, institutrice adjointe à Cassen de 1932 à 1952 ; le couple s'installe par la suite à Dax.

La tradition orale rapporte que, de tous temps, on jouait aux quilles de neuf chez Philip. Le quillier était installé le long du jardin, face au Lanot. Paul Morlaës, lors de ses entretiens avec Gérard Lafargue, ajoutait qu'il existait également un jeu de quilles de trois, appelé rampeau, attenant au quillier de neuf.⁵

L'épicerie Philip ouvre en 1919, sans doute après qu'Aimée Despessailles, la tante de Jouanisson, ait mis un terme à son activité. En 1931, un poste à essence est installé devant le commerce. Désiré a fait l'acquisition d'une voiture Renault dès 1929. L'auberge est équipée d'une cabine téléphonique en 1932.

Désiré et Marie-Louise ont deux fils : Raymond Bernard (né en 1924) et Maurice Joseph (1927-2007), marié à Marguerite Rolande Hélène Fesq dite Guilaïne.

Maurice et Guilaïne sont les derniers épiciers du commerce fondé en 1872. La fermeture a lieu en 1993. Leurs fils Vincent et Pascal vendent la maison Lacroix en 2010.

⁵ Gérard Lafargue, « Cassen, mon village », 1997.